

CHRONIQUE



3.—La querelle s'étant échauffée, grâce aux bons offices des voisins, les parties s'étaient déjà déclarées plusieurs fois sous le nez qu'elles ne se criaient pas et que dix hommes plus forts ne leur feraient pas peur. Mais elles s'étaient bien gardées d'en venir aux mains.



4.—Gorgu, exaspéré, alla "faire du bruit" devant la maison de Pichu, à la grande joie des voisins et de ses gamins. Pichu, exaspéré également, lâcha Vidoc, son chien fidèle, pour faire peur à Gorgu.



5.—Vidoc nousa trop loin la fidélité, il fit dans le mollet de Gorgu une ouverture de 0^m, 01 de long!

Le carnaval a brillé comme l'aurore boréale du ciel canadien, mais, hélas ! il a passé comme le beurre dans la poêle.

Le nombre d'étrangers qui ont visité la semaine dernière notre ville est incalculable, et, si l'on peut en juger par les recettes du petit Windsor de la rue Ontario, les hôtels doivent avoir fait beaucoup d'argent.

Un soir, entre autres, il y avait tant de monde dans les maisons privées et publiques, que les autorités municipales se sont adressées au petit kiosque pour avoir une place pour Charles Thibault qui venait d'arriver d'Ottawa, et que personne ne voulait recevoir à cause des parfums trop subtils qui se dégagent de son individualité.

Les organisateurs avaient fait leur possible pour procurer aux Montréalais et aux étrangers tous les amusements permis, et ils peuvent se féliciter des succès qu'ils ont obtenus.

L'événement par excellence du carnaval a été les courses à la raquette, surtout celle à laquelle ont pris part M. Mousseau et M. Descartes.

Il était vraiment beau de voir ces deux messieurs avaient oublié les vieilles rancunes politiques, pour ne songer qu'à se rendre agréables au carnaval.

Après les courses à la raquette, le plus intéressant a été l'illumination du palais de glace avec des chandelles de suif de mouton.

A propos du palais de glace, le *Detroit Free Press* annonce que mercredi soir, vers 6 heures, des ouvriers, travaillant dans la coupole, ont vu sortir de la fumée par les ouvertures de la grande tour, et n'ont pas retardé à reconnaître que l'édifice était en feu. Puis, après avoir décrit longuement le sauvetage périlleux des ouvriers, les progrès rapides de l'incendie, les efforts impuissants des pompiers, et enfin la destruction complète du palais de glace, l'auteur termine son article par les lignes suivantes :

L'édifice est entièrement détruit, et c'est une petite arienne, car on ne l'avait pas assuré, croyant qu'il était à l'épreuve du feu. Ceci prouve qu'il y a bien peu de confiance à avoir dans ces édifices soi-disant à l'épreuve du feu.

La Froisy, le premier qui a été blessé par la chute d'un bloc de glace enflammé, tombé de la crête d'un mur, allait mieux à minute.

La *Minerve*, qui est saturée d'esprit, ne sachant pas, dans sa sagesse, que le *Detroit Free Press* était un journal humoristique, se moque du journal américain.

Avez-vous jamais rien vu de plus cocasse ?